

Le petit jardin
botanique près
de la maison de
Germaine Crépeau

la tribune

l'extra

Vol. 2 - No: 48 — CAHIER "S"

— SAMEDI 7 SEPTEMBRE 1985 —

60,470 copies



(Photo La Tribune par Bernard Vanier)

Un hymne à la beauté

... rempli de bouquets de chansons

pages 2 et 3

Des bouquets de chansons

■ La musique partage avec les fleurs le coin le plus chaud du coeur de Germaine Crépeau et elle ne cache pas qu'elle rêve d'entendre, un jour, un orchestre interpréter, dans son jardin, quelques-uns des airs qui la bouleversent.

Ce jardin tout entier est un hommage odorant à la musique et il n'est pas un seul des massifs de fleurs qui y ont été aménagés avec amour qui ne soit dédié à un compositeur, à un chansonnier ou à un interprète.

Raoul Jobin y voisine avec Félix Leclerc, Lionel Daunais avec Jean Lapointe, Colette Boky avec Louise Forestier, André Gagnon avec Claude Léveillée, Albani avec Wilfrid Pelletier, Céline Dion avec

Franz Liszt et Claude Debussy avec Edith Piaf.

Au nom de presque chaque compositeur, chansonnier et interprète est associé une oeuvre particulièrement marquante. Ainsi, au nom de Raoul Jobin est associé un air de l'opéra Carmen que ce ténor de réputation internationale a interprété à des centaines de reprises, La fleur que tu m'avais jetée.

"Les compositeurs classiques tenaient toute la place, l'année dernière, mais, cette année, les chansonniers et les interprètes, particulièrement les chansonniers et les interprètes québécois, se sont taillé une niche", révèle Germaine Crépeau en soulignant que l'humour ne perd pas ses droits puisqu'un mas-

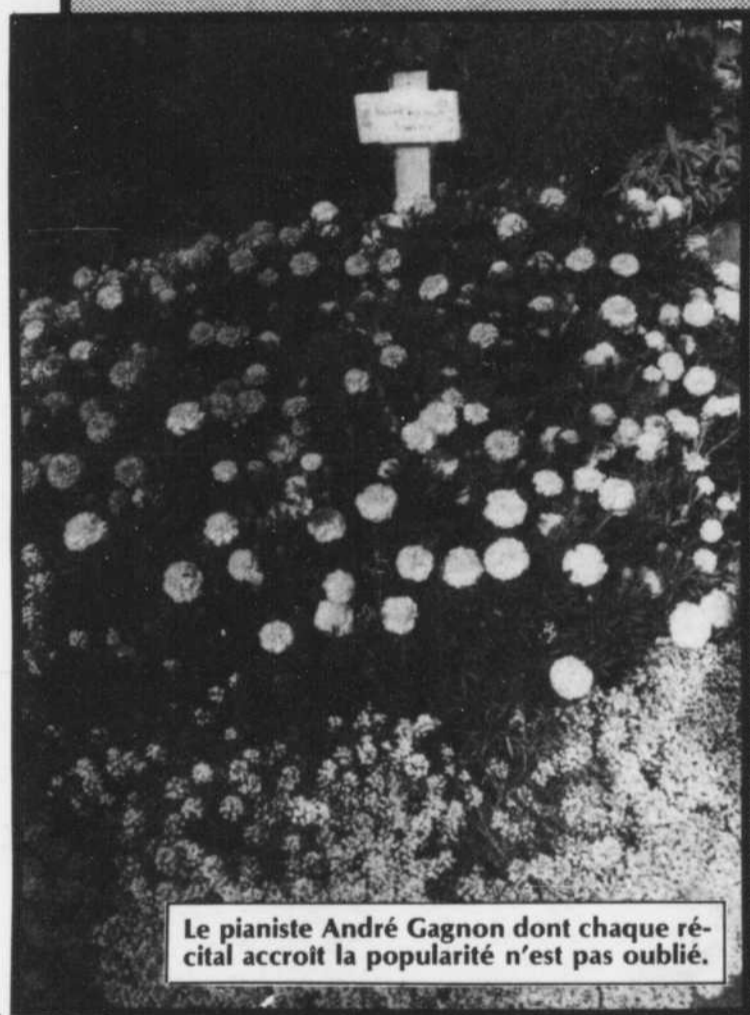
sif de chansonnettes est dédié aux ténors de l'Assemblée nationale.

Inviter sa nuée de collaborateurs, quel que soit leur âge, à dédier l'oeuvre d'art jaillie de leurs mains à un compositeur, à un interprète ou à un chansonnier, c'était, pour elle, leur fournir l'opportunité non seulement de mieux connaître et de mieux apprécier ce compositeur, cet interprète ou ce chansonnier mais aussi de connaître et d'apprécier d'autres hommes et d'autres femmes qui ont, eux aussi, fait oeuvre d'art en rassemblant des notes de musique ou en appariant paroles et partition.

"Je n'ai rien imposé. Chacun a laissé libre cours à ses goûts. Tout

ce que j'ai fourni, c'est de l'espace et quelques conseils", d'assurer Germaine Crépeau qui, si elle révèle que deux de ses frères fournissent graines et engrais et lui donnent un coup de main, de temps à autre, ne dit mot des soins qu'elle prodigue aux fleurs lorsque, pour une raison ou une autre, un de ses collaborateurs ne peut temporairement s'occuper de son jardinet.

Pourquoi tant de sollicitude? Tout simplement parce qu'elle voue un véritable culte à la beauté et parce que, selon elle, les fleurs et la musique sont les dehors les plus expressifs que la beauté ait empruntés pour se rendre accessible aux être humains...



Le pianiste André Gagnon dont chaque récital accroît la popularité n'est pas oublié.

Comme les musiciens, les jardiniers composent de grandes oeuvres... avec les couleurs et les odeurs



Il ne se passe pas une journée sans que des passants, séduits par la beauté et par la profusion des massifs de fleurs qui ornent le jardin de Germaine Crépeau, ne s'arrêtent à la ferme des Hirondelles.

Albani, la première cantatrice canadienne à conquérir un auditoire européen, a droit à une place de choix dans le jardin de Germaine Crépeau.

l'extra

Une publication de La Tribune (1982) Inc.

EDITEUR: YVON DUBÉ

EDITEUR ADJOINT: LIONEL DALPÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: JEAN VIGNEAULT

DIRECTEUR DU SERVICE DE LA PUBLICITE: FRANCOIS VAILLANCOURT

DIRECTEUR DU SERVICE DU TIRAGE: GASTON GAGNÉ

Imprimé sur les presses de La Tribune (1982) Inc.
au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8, Tél. 569-9201.

10825

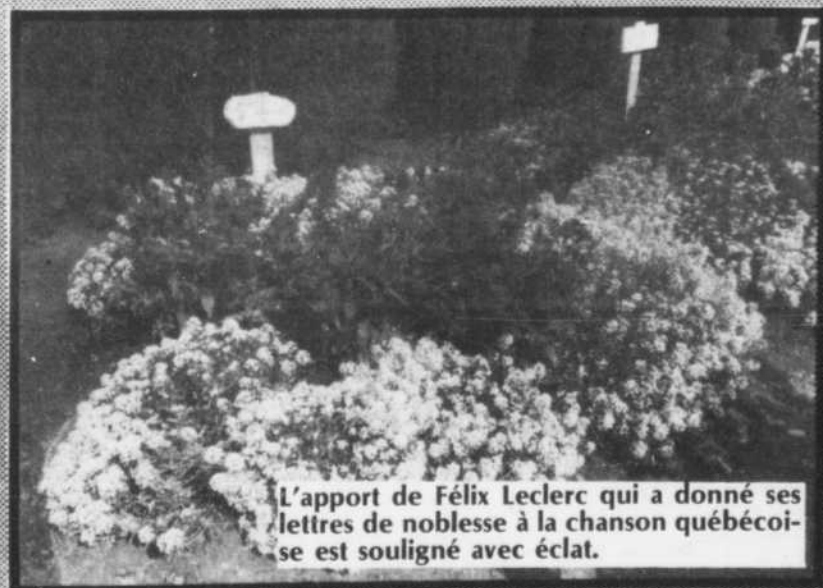
Textes: Gilles Dallaire
Photos: Bernard Vanier



Comment ces queues-de-renard pourraient-elles refuser d'étaler leur pourpre la plus sanglante, entourées de tendres soins comme elles le sont par Germaine Crépeau?

Un petit jardin botanique près de la maison de Germaine Crépeau...

"Une fleur, dit-elle, c'est de la beauté qui égaie et console."



L'apport de Félix Leclerc qui a donné ses lettres de noblesse à la chanson québécoise est souligné avec éclat.

Un hymne à la beauté

■ Germaine Crépeau a de qui tenir pour aimer les fleurs et la musique.

Point n'est besoin d'être vieux pour se rappeler Laurent Cambron. Laurent Cambron, c'était son père. C'est en septembre, à la veille des premières gelées, que la mort l'a surpris, il y a quelques années. Il avait 91 ans et, presque jusqu'à la toute fin, il a passé, chaque jour, de longues heures dans l'immense jardin que, tout jeune homme, il avait aménagé derrière sa maison, un jardin où les fleurs tenaient quasiment autant de place que les fruits et les légumes.

Ce vieil homme, encore droit comme l'épée du roi à 91 ans, aimait aussi la musique et il grattait même le violon avec passablement de talent.

"Quand on a appris à aimer une chose durant son enfance, on l'aime pendant toute sa vie", explique Germaine Crépeau en révélant que son arrière-grand-père qui était resté en Belgique, berceau de sa famille, invitait, dans ses lettres, ses enfants venus, il y a un peu plus d'un siècle, chercher fortune de ce côté-ci de l'océan Atlantique, à cultiver des fleurs, la digitale, entre autres.

L'invitation n'est pas restée lettre morte. Des fleurs, il y en a au moins une soixantaine de massifs à côté de la maison de campagne où, depuis 20 ans, Germaine Crépeau et son époux, un universitaire, passent une bonne partie de l'année.

Cette maison, on ne peut pas la manquer quand on va de Lennoxville à North Hatley en passant par Capelton. Bâtie un peu en retrait de la route 108, à quelques centaines de mètres d'un pont couvert vieux de plus d'un siècle, elle attire inmanquablement le regard à cause des massifs de fleurs aux couleurs d'arc-en-ciel qui l'enserrent.

Et puis il y a le nom, la ferme des Hironnelles, que Germaine Crépeau et son époux ont donné à ce minuscule coin de paradis, qui pique la curiosité. Nombreux sont les automobilistes et les piétons qui ne peuvent résister à la tentation de regarder de plus près et qui s'arrêtent, quelques-uns pour quelques minutes, la plupart, pour une heure, souvent plus.

On vient d'un peu partout. Des alentours,

bien sûr, mais parfois d'aussi loin que de Montréal et de Boston car rares sont, à part le Jardin botanique de Montréal, les endroits où on trouve une telle débauche de fleurs. On vient sans invitation. Avec une patience d'ange, avec une précision aussi qui ferait l'envie de botanistes chevronnés et avec un plaisir évident, Germaine Crépeau départage la chansonnette de l'orpin, le pied-d'alouette de l'anémone, la lavande du chrysanthème et l'amarante de l'ancolie.

Presque chaque fleur lui rappelle un souvenir, ce pied-d'alouette, entre autres, dont la tige portait au moins une centaine de fleurs, ce chrysanthème à pompons qu'elle a bien failli perdre mais qui a survécu à force de soins, des soins qui ont été récompensés puisqu'il porte des dizaines de fleurs aux pétales serrées, ce qui est indice de vitalité, explique-t-elle.

Ce jardin qui est né tout à fait par hasard, voilà cinq ans, n'est pas tout à fait le jardin de Germaine Crépeau puisque 48 jardiniers y besognent. Des jardiniers de tout âge: le plus jeune n'a que sept ans et cinq ont moins de 15 ans; il y en a 12 qui ont entre 15 ans et 30 ans; les autres ont plus de 30 ans et il en est plusieurs qui frottent et même dépassent la soixantaine.

Il faut voir avec quel soin chacun entretient son massif et agence formes et couleurs dans sa quête de beauté et d'originalité. C'est en vain qu'on chercherait une mauvaise herbe dans les allées et c'est à qui, des grands-parents, des parents, des petits-enfants, déploierait le plus d'imagination et ferait montre du plus de minutie.

"Quel que soit l'âge qu'on a, quel que soit le milieu où on vit, on a besoin d'avoir de la beauté autour de soi et une fleur, c'est de la beauté, de la beauté qui égaie et qui console", explique Germaine Crépeau qui serait bien chagrine si, presque chaque jour, le jardin n'était pas envahi par une dizaine, parfois même par une vingtaine de bambins, d'adolescents et de gens d'âge mûr ou qui ne sont plus tout à fait jeunes, dont les gestes méticuleux et les regards émerveillés chantent, avec encore plus de conviction qu'un choeur, un hymne à la beauté...



Un massif de fleurs rappelle la mémoire de la chanteuse Edith Piaf.

La comète de Halley

Une attraction hors de l'ordinaire

par Hervé Guilbaud

WASHINGTON (AFP) — Elle est là, elle est de retour... Qui? Mais la comète de Halley, bien sûr. Elle mobilise d'ores et déjà les énergies d'un nombre croissant d'entrepreneurs américains, avides de tirer profit de l'engouement et de la naïveté de leurs concitoyens pour le cosmos.

La comète de Halley est une vieille amie de la Terre. Elle revient nous voir tous les 76 ans, grosso modo, lorsqu'elle n'est pas retardée dans ses révolutions cosmiques par quelque planète à l'attraction gravitationnelle envahissante.

Lors de son dernier passage dans la grande banlieue terrestre, en 1910, de nombreux hommes d'affaires américains avaient déjà tiré d'appréciables profits de ce corps céleste, mystérieuse boule de glace entraînant derrière elle une élégante chevelure de poussières cosmiques. Épingles de cravates, savons, boîtes de café et cannes de marche aux couleurs de la comète faisaient fureur chez les initiés.

Aujourd'hui, alors que la comète de Halley n'a encore été aper-

çue que par quelques passionnés équipés de puissants télescopes, le capitalisme cosmique bat déjà son plein. D'astucieux businessmen proposent écrous, T-shirts, sacs officiels, livres, casquettes, médailles, posters, crayons qui brillent dans le noir et même, pourquoi pas, pilules de la comète...

Les halleyscopes

Il va sans dire que les lunettes astronomiques, certaines rebaptisées à la hâte halleyscopes, se vendent comme des petits pains aux Etats-Unis depuis plusieurs mois.

Selon des chiffres officiels, les ventes de ces instruments, dont les prix varient de 100 \$ à 8,500 \$ pièce, ont augmenté de 50 pour cent depuis août 1984. Ceci en dépit du fait que, se-

lon tous les spécialistes, une bonne paire de jumelles devrait largement suffire à observer la comète de Halley entre novembre et mars.

Repérage

La comète de Halley a été repérée pour la première fois en 240 avant Jésus-Christ mais elle n'a été formellement identifiée qu'en 1681 par l'astronome anglais Edmund Halley, qui lui a donné son nom. Au total, elle aurait été vue au moins vingt-huit fois.

Dans notre système solaire, les comètes ne manquent pas. On en compte une cinquantaine qui repassent régulièrement à proximité relative de la Terre. Celle de Halley, pourtant, est la plus célèbre. Parce que c'est la plus belle, affirment certains, parce qu'elle est de retour relativement souvent, rétorquent plus prosaïquement les spécialistes.

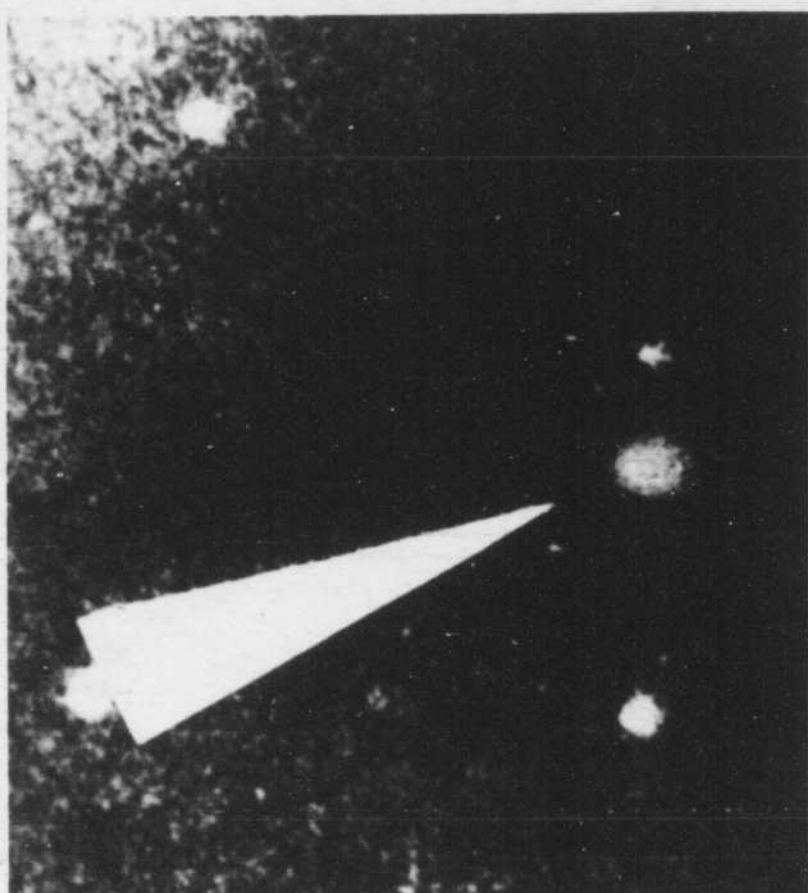
Dans le bestiaire cosmique, les comètes occupent une place de choix. Poids plumes de l'espace, leur masse,

bien que jamais déterminée avec précision, varie de 10 millions à 10,000 milliards de tonnes.

Les astronomes ont toujours eu un faible pour les comètes. Pourquoi? Parce qu'elles détiennent peut-être le secret de la création du monde, de la grande explosion originale. Les experts ont en effet relevé dans leurs traînes une proportion importante d'éléments chimiques qu'ils jugent déterminants pour comprendre la naissance du monde.

C'est la raison pour laquelle, en marge de cette cométomanie commerciale, des chercheurs du monde entier se mobilisent pour aller à la rencontre de la comète de Halley. Au total, ce ne sont pas moins de six sondes truffées d'électronique, dont celle de l'Agence spatiale européenne, qui passera le plus près de son noyau, qui se ruent à sa rencontre.

Une mission de la navette américaine lui sera en outre partiellement consacrée en mars 1986.



(Laserphoto AP)

C'est un astronome amateur japonais qui, le premier, a pu photographier la comète de Halley, qu'on aperçoit au bout de la flèche, alors qu'elle s'approchait lentement de la Terre.

Des fourmis à la pelle dans le Jura suisse...

par Pascal-Arthur Gonet

LAUSANNE (AP) — Cent cinquante millions de fourmis réparties dans 1,200 fourmilières reliées par un dense réseau de pistes. C'est en quelques chiffres la plus grande colonie de fourmis connue dans le monde qui s'épanouit sur un territoire de 70 hectares dans le Jura suisse.

Daniel Chérix, conservateur du Musée de zoologie de Lausanne, étudie cette extraordinaire société d'insectes depuis une dizaine d'années. Il est loin d'en avoir découvert tous les secrets mais commence à décrypter le langage d'odeurs qui permet à ces hordes d'ouvrières de se reconnaître et de communiquer.

Après avoir suivi durant 10 ans l'évolution de la colonie, Daniel Chérix constate d'abord qu'elle connaît une relative stabilité. Pas de bouleversements: des fourmilières endommagées par des travaux de bûcheronnage ont été reconstruites sur le même emplacement. Pas d'extension rapide: c'est lentement mais sûrement que la colonie est partie à la conquête d'une langue de forêt au sud de son territoire, trois étés secs ayant favorisé la croissance de la société.

L'organisation de la colonie répond donc à des règles qui garantissent sa cohésion et sa survie. Pas à pas, d'observation directe en analyse de laboratoire, Daniel Chérix et ses collaborateurs ont réussi à les définir en partie.

Il existe par exemple une hiérarchie parmi les 1,200 fourmilières du Jura. Les plus anciennes et

les plus peuplées, les fourmilières-mères, forment la base du système. Huit à dix pistes convergent vers chacune d'elles et les relient notamment aux plus modestes fourmilières-filles. Enfin, le territoire est parsemé de petites fourmilières que Daniel Chérix a baptisées résidences secondaires. Elles ne sont habitées que durant la belle saison.

Libertés

Pas de réelle hiérarchie, en revanche, parmi les 150 millions d'individus qui forment la société, si l'on excepte, bien sûr, le rôle particulier joué par les reines pondueuses dont le nombre peut dépasser le millier par fourmilière.

Ces reines contrôlent la démographie de la colonie, mais sont aussi soumises aux ouvrières qui font un tri parmi les reines après le vol nuptial, massacrant les souveraines inutiles.

Daniel Chérix a aussi établi qu'entre 10 et 15 pour cent des ouvrières ne participent pas à la récolte des 75 tonnes de nourriture que consomme chaque année la colonie. Ces fourmis jouant les cigales seraient une soupape de sécurité en cas de besoin: catastrophes naturelles ou autre événement menaçant la société. Elles pourraient aussi, selon Daniel Chérix, favoriser la circulation de l'information.

Les fourmis des bois communiquent grâce à un langage d'odeurs dont la subtilité commence d'être mise en évidence par les scientifiques. C'est lui qui a permis la constitution d'une telle colonie.

Le vent, ennemi mortel de l'avion

OLIVE BRANCH (AP) — Grâce à un système radar particulièrement perfectionné et à toute une batterie d'ordinateurs, des météorologues dissèquent le cœur des orages dans l'espoir de démêler le mystère de ce que l'on appelle les cisaillements de vent, quand celui-ci change brusquement de direction, ce qui est particulièrement dangereux pour les avions, surtout au décollage et à l'atterrissage.

L'objectif de cette étude, effectuée par l'Institut de technologie du Massachusetts pour le compte de l'Agence fédérale américaine de l'aviation, est de mettre au point un réseau d'alerte qui permette d'avertir les pilotes du risque de cisaillements.

Les cisaillements de vent sont rendus responsables de plusieurs dizaines d'accidents d'aviation, notamment celui qui a fait 154 morts en juillet 1982 près de la Nouvelle-Orléans.

Une forme de cisaillements, connue sous le nom de microburst, est probablement à l'origine de l'écrasement d'un Lockheed L-1011 à Dallas le 2 août. Ces courants d'air se produisent à proximité des orages sous la

forme de colonnes d'air qui plaquent les avions sur le sol.

Ces brusques déplacements de la direction du vent peuvent mettre en péril de très gros avions au moment où ils sont le plus vulnérables: au décollage et à l'atterrissage. Les experts notent que les petits appareils sont en réalité moins exposés à ces dangers dans la mesure où ils pénètrent dans la zone dangereuse à une vitesse moins élevée et peuvent donc prendre des mesures pour l'éviter.

Précipitations

A Olive Branch, dans l'état du Mississippi, les remorques et les baraques de chantier des chercheurs sont équipées d'un radar qui retransmet sur trois récepteurs en couleur les données sur les précipitations, la vitesse du vent et la turbulence des orages.

En modifiant l'inclinaison et la hauteur de l'antenne radar, on peut obtenir des données sur différentes parties de l'orage, depuis sa naissance jusqu'à son extinction.

A un punch de la gloire

par Chris Morris

BAIE-SAINTE-ANNE (PC) — Il eut suffi de quelques secondes de plus et d'un seul punch solide pour que le boxeur acadien Yvon Durelle passe à l'histoire comme un grand champion.

Le sort a voulu qu'il demeure un légendaire aspirant.

Ce pêcheur du Nouveau-Brunswick a procuré aux Canadiens, il y a maintenant 27 ans, un des grands moments de l'histoire de la boxe, quand il est venu à un cheveu d'enlever la couronne du championnat mondial des poids mi-lourds à Archie Moore.

Certains Canadiens parlent encore avec nostalgie de la fois où ils ne tenaient plus en place devant leur appareil de télévision en cette mémorable soirée du 10 décembre 1958. "Finis-le, finis-le", criaient-ils vainement alors que Durelle ne parvenait pas à envoyer le champion au pays des rêves.

Un coqneur redoutable doué d'une endurance à toute épreuve plutôt que de finesse, Durelle a envoyé Moore au plancher à trois reprises dès le premier engagement et à deux autres re-

prises au cours des 4e et 5e rounds. Mais, pour on ne sait quelle raison, il ne parvenait pas à mettre le champion K.O.. Moore est parvenu à se ressaisir après s'être défendu désespérément et au 13e round d'un match prévu pour 15, il est enfin parvenu à knockouter Durelle.

A causer avec Durelle et sa femme Theresa, dans leur modeste bungalow de Baie Sainte-Anne, sur les côtes est du Nouveau-Brunswick, il est impossible de dissocier les cicatrices du fameux combat contre Moore du rapiéçage facial que lui a valu sa carrière pugilistique de 14 ans.

On ne peut méprendre Yvon Durelle, maintenant âgé de 55 ans, pour autre chose qu'un ex-boxeur. Il a eu le nez fracturé au moins cinq fois dans sa carrière et évidemment cela se voit.

Il est encore bâti comme un taureau sauf qu'il a épaissi de la taille et sa tignasse est maintenant blanche. Ses jambes sont trop faibles pour son poids. Si vous le lui demandez, il acceptera volontiers d'enlever ses prothèses dentaires partielles, dévoilant du même coup des trous béants là où se trouvaient autrefois des dents saines

qui n'ont pas résisté aux uppercuts répétés.

En dépit des cicatrices, Yvon Durelle affirme à qui veut l'entendre qu'il est un homme heureux et qu'il conserve précieusement ses souvenirs.

"J'étais malheureux, j'étais peiné", confie-t-il en faisant allusion à sa défaite aux mains d'Archie Moore. "Mais, vous savez, il s'agit d'une de ces choses qui ne surviennent qu'une fois dans la vie, il n'y avait pas de seconde chance. Et ce n'est pas facile quand vous êtes originaires d'un petit village de pêcheurs comme Baie-Sainte-Anne et que vous n'avez que vos deux poings pour vaincre le monde entier."

"J'étais l'un des 10 meilleurs boxeurs au monde et quand vous avez atteint le pinacle, vous vous êtes prouvé à vous-même en plus de le prouver au monde entier que vous étiez bon et c'est en somme ce qui compte. J'ai atteint mon objectif."

A différentes reprises, il a été détenteur du championnat canadien des mi-moyens et des championnats canadien et britannique des mi-lourds. Il calcule avoir livré pas moins de 295 combats professionnels au cours de sa carrière.



(Laserphoto PC)
Yvon Durelle a vieilli mais il a encore les énormes poings qui ont failli faire de lui un champion du monde.

BOUTIQUE **imaginason**

L'ÉLECTRONIQUE FIABLE... & abordable

Chaîne stéréophonique SR-1900

- Amplificateur 20 watts par canal
- Platine de lecture semi-automatique
- Haut-parleurs 40 watts - 2 voies
- Meuble/support fini noyer sur roulettes
- Magnéto-cassette stéréo (en option)

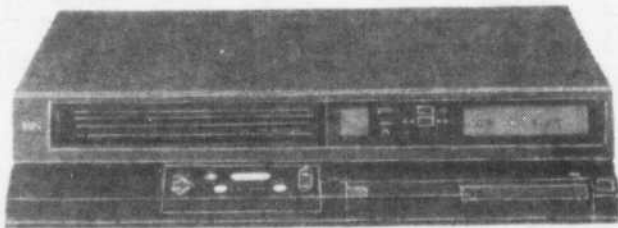
479⁹⁵ \$



HITACHI

LA SCIENCE AU SERVICE DES SENS

Magnéto-scope Luminar VT-63



- Télécommande amovible sans fil à 13 fonctions
- Syntonisation électronique à 80 canaux pré-réglés
- Rebobinage automatique
- 4 programmes/14 jours
- Câblo-sélecteurs à 107 canaux
- Pièces garanties 24 mois

639⁹⁵ \$



Télécouleur Hitachi 53 cm (21") CT-2000

Le dernier cri en technologie des lampes-écrans!

- Télécommande à 17 fonctions
- Affichage à l'écran du canal et de l'heure
- Raccords pour haut-parleurs
- Transistors garantis 20 ans

999⁹⁵ \$

BUREAU & BUREAU inc

Sherbrooke: 600, rue Galt Ouest

Asbestos: 566, 1^{re} Avenue

Les bandes dessinées

BLONDINETTE



SCAMP



LA FAMILLE FLOP



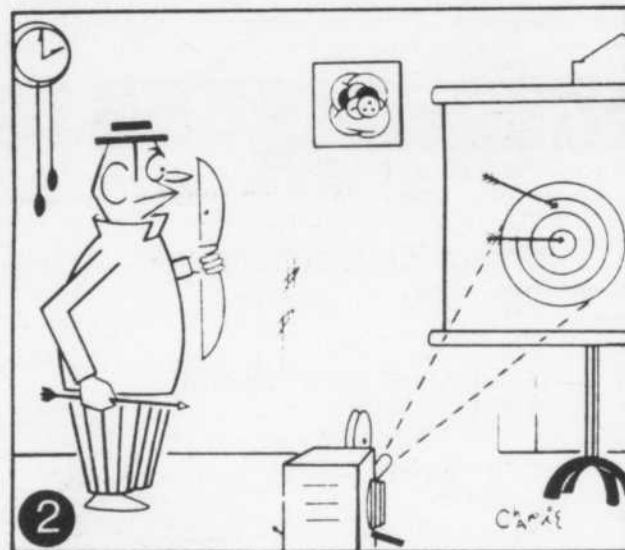
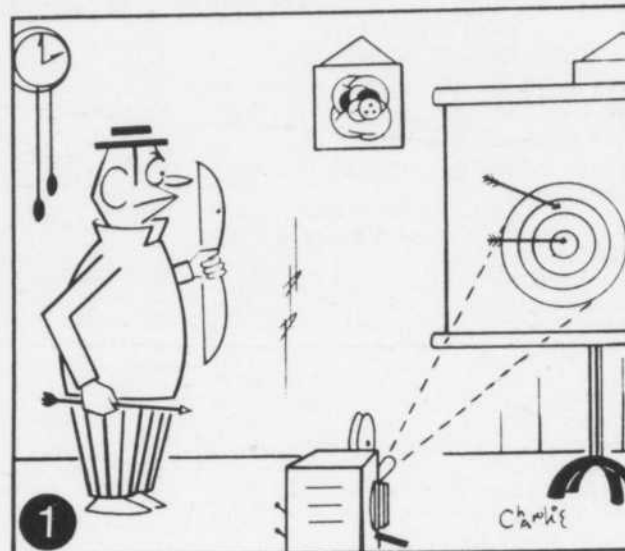
MICKEY



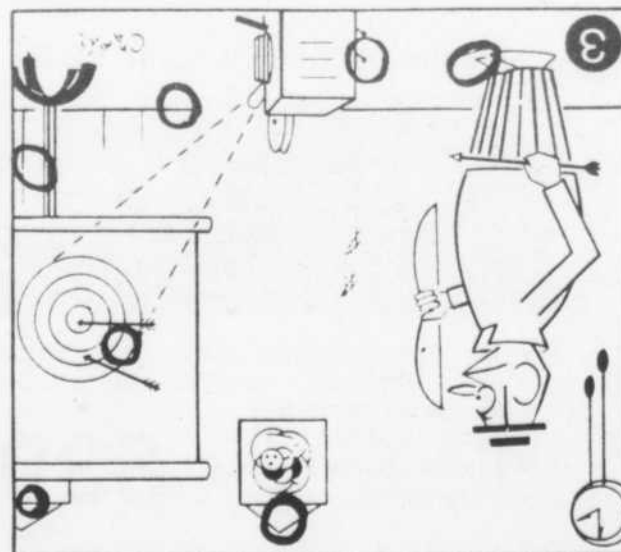
M. ABERNATY



LES 7 ERREURS ETES-VOUS OBSERVATEURS



SOLUTION:





les échecs

Bonne récolte estrienne au COQ à Montréal

Une délégation affamée s'est présentée à Montréal lors du week-end de la fête du travail, pour tester la valeur de la région par rapport au produit montréalais.

L'auteur de ces lignes, de même que Gilles Codère, Christian Maltais, Gary Prézeau et Jean-Philippe Grondin, se pointaient donc au Championnat ouvert de Montréal (ou COM), deuxième événement en importance à Montréal quand le COQ s'y déroule. Cette année, le COQ s'étant déplacé à Ste-Agathe des Monts, on comprendra facilement la participation de 178 adeptes répartis dans trois catégories, au COM se déroulant en plein centre de Montréal, sous la direction de Raymond Desjardins et la coordination de Jean Sasseville.

Gueorguiev y tenait lieu de tête d'affiche, mais nous y reviendrons. Car, auparavant, le vendredi soir, trois talents sherbrookoïses ont fait une petite saucette au Spécialiste des échecs, club d'échecs métropolitain par excellence. Histoire d'y participer à un tournoi de blitz...

Un Sherbrookoïse deuxième

L'auteur de ces lignes visait la deuxième position et il l'a obtenue. Mais égal au maître Denis Pineault, neuvième en parties lentes au Québec. Ce dernier a remporté 18 parties, annulé 2 fois et perdu à 4 reprises. Votre chroniqueur attiré, lui, voguait allègrement vers les 19 victoires et 5 défaites.

Le champion, bien sûr, a été le maître international Jean Hébert, dont le cote de blitz ne ment pas: 2850. Une cote de champion mondial! C'est qu'il surclasse tout un chacun, là-bas, hormis Kevin Spraggett, absent de ce tournoi. Hébert a triomphé 21 fois, partagé deux décisions, et subi une défaite. Sa cote a baissé à 2841... Match nul avec Pineault et Christian Glazer, et défaite aux mains de Noorul Ahad. La partie m'opposant au champion fut fort contestée, mais finalement le seul pion restant sur l'échiquier s'est mué en dame, et l'abandon s'imposait.

Gilles Codère a terminé 8e-11e, avec 13 points en 24 parties, pour obtenir une cote de 1637. Non-coté dans ce type de challenge avant son inscription, il a hérité du prix pour le meilleur sous 1400, qu'il a partagé avec Fata Fabio.

Maltais a connu un tournoi horrible (2 gains), mais il aura la consolation d'avoir battu le maître Pineault. Quant à moi, ma cote a grimpé de

38 points (à 1888), et je partageais la 2e tranche de la bourse.

Revenons donc à nos moutons, soit le COM. Le numéro deux en Estrie, Gilles Codère, a joué avec assurance pour atteindre le deuxième rang dans la section B, grâce au résultat convaincant de 5 gains, une nullité. Derrière Noorul Ahad. Codère a mérité 125 dollars et franchi la barre des 1800, un fait rare en Estrie. Il passe donc à la catégorie A. Un solide bravo pour ce jeune homme de 19 ans, 12e de la province chez les juniors sur la récente liste mais tout près du 5e échelon sur la prochaine. Il a perdu une seule de ses dix-sept dernières rencontres en tournoi à cadence régulière (ironie du sort, face à votre chroniqueur).

Maltais et Prézeau, dans la même section, ont cumulé une fiche de 2-2-2, soit 50%. Le deuxième junior en Estrie (derrière le champion en titre Prézeau), Jean-Philippe Grodnin de St-Félix de Kingsey, a remporté ses quatre premières décisions dans la section C, avant de baisser pavillon dans les deux dernières rondes.

Gueorguiev champion

A l'instar du COQ, le grand maître de 19 ans Kiril Gueorguiev (Bulgare, champion junior mondial en 1983) a rencontré son Waterloo au COM en Jean Hébert. Celui-ci lui a de nouveau soutiré une nulle. N'empêche que Gueorguiev a pris la mesure de ses autres adversaires, et que Hébert s'est contenté d'un résultat égal face à Paul St-Amand junior. Gueorguiev a donc récolté "400 tomates" et hérité du prestigieux trophée.

Hébert, lui, a partagé la deuxième bourse avec l'expert Robert Finta (nulle contre le maître ontarien Robert Hamilton et François Léveillé).

Saint-Amand, dans une forme splendide, a obtenu la 4e place, mais il a affronté les trois favoris: Gueorguiev, Hébert et Hamilton.

Votre chroniqueur a partagé la cinquième place avec six joueurs. Il a couché son roi devant Patrick Bernadet (bourse de 75 dollars comme meilleur de moins de 1800) et n'a pas eu l'occasion de s'exécuter face à Robert Finta, car il a perdu au temps (dans une cause désespérée). J'ai déclassé l'expert Benoît Alain (cote québécoise: 2062; canadienne: 2070; américaine: 2240, maître), 27e au Québec, dans une attaque Yougoslave de la Sicilienne Dragon, et en ronde finale je suis venu à bout de l'expert chevronné Serge Lacroix pour une troisième fois en autant d'occasions. La rencontre, fertile en bouleversements de toutes sortes (toujours à mon avantage), a duré six heures. Comme celle de Codère dans cette ronde déterminante. J'ai ainsi partagé la bourse du meilleur amateur (sous 2000) avec deux experts qui ont déjà valu plus de 2000, Claude Delisle et Perry Lake. Ma cote devrait grimper de 28 points, pour m'amener à 1935, en route vers le certificat d'expert.

Un résultat global de 19.5 sur 30 pour nos Estriens, c'est valable compte tenu de la vigueur de l'opposition. Je vous réserve des parties pour la semaine prochaine. D'ici là, que de bons échecs!

Jacques Côté

Le billet de Coquille

Le cheveu en quatre!

Bouleversé!

C'est le mot le plus exact que je puis utiliser pour expliquer le profond désarroi qui m'habite.

Car comment qualifier autrement le sentiment que l'on peut éprouver, après avoir mis des mois et des années à se faire à une idée, à une évidence, bref à une réalité nue et pour laquelle il n'existe aucun remède, quand tout est remis en question du jour au lendemain?

Du bouleversement! C'est bien cela. Vous êtes d'accord?

Voilà comment je me suis senti après avoir pris connaissance dans les journaux que les dermatologues américains avaient peut-être, probablement, presque sûrement découvert par hasard un produit pour permettre la pousse ou plus exactement, la repousse des cheveux.

Et si on lit entre les lignes, on pourrait croire qu'en appliquant ce produit sur une poignée de porte, il y pousserait des poils.

Et dire que je commençais à me trouver beau à force de caler un brin par-ci, un brin par-là. Et ça n'a pas été facile de me faire à cette idée.

N'allez pas croire que l'on se trouve beau du jour au lendemain quand on s'aperçoit que les dents du peigne retiennent plus de cheveux qu'il en reste sur son crâne!

Il a fallu des mois de préparation physique et surtout psychologique pour en arriver à accepter cette triste réalité mais surtout pour renverser ce sentiment étrange d'impuissance, de nudité, de vieillesse précoce qui envahit la victime... en une sorte d'idée d'élégance, de beauté particulière, de petit quelque chose de spécial, de viril diront les hommes, de purement commun, diront les féministes.

Quand je parle de préparation physique, il s'agit de la gamme extraordinaire de tous les trucs, vains pour la plupart et plus sophistiqués les uns que les autres, que l'on retrouve sur le marché pour contrer, appelons-la par son nom, la calvitie.

Au début, en examinant sa bouille dans le miroir, on refuse d'admettre que le problème est bien là, entre deux couettes.

Souvent, il se manifeste de façon plus évidente sur le sommet du crâne, à un endroit où il faut plus grand que soi pour le remarquer... à moins que l'on ne soit assis ou que l'on ne penche la tête en avant.

Avec un savant dosage de coups de peigne, en évitant d'approcher les plus gands que soi et en prenant garde (c'est du sport) de ne pas trop se pencher mais plutôt de se plier les genoux en se passant une main sur la tête, on arrive à retarder de quelques semaines le jour fatal où quelqu'un, sourire aux lèvres, s'approche et lance tout bonnement: "Tiens, tu cales!"

Cette phrase banale de trois mots et d'une exclamation chavire le cœur de la victime et l'oblige à admettre qu'elle a franchi une autre étape: elle n'est plus seule à savoir qu'il y a un petit problème sous le chapeau.

Alors c'est la course aux remèdes-miracles, aux shampoings qui renforcent le cheveu, l'épaississent, lui donnent du tonus, qui aident à prévenir la chute des cheveux ou qui la ralentissent.

Puis c'est le tour du séchoir, du plus délicat au plus puissant, pour bouffer, gonfler, maquiller ce dessus du crâne qui fait le charme des bébés autant que le malheur des adultes.

Et après l'utilisation massive et abondante de tous les shampoings sur le marché et de toutes les recettes-miracles (dormir la tête en bas, se masser le crâne, manger des herbes, se frotter avec des pelures de patates, s'olindre d'lode, brûler des lampions, se couper les cheveux (ce qui en reste) ras...) il reste le recours aux postiches pour camoufler les trois poils que vous aviez coutume de peigner rigoureusement: l'un à gauche, l'autre à droite et le troisième, par en avant.

Mais quand la perruque arrive, il est souvent trop tard.

Votre entourage a pu admirer les ravages du temps et des recettes sur votre crâne qui n'a jamais été aussi rouge, aussi brillant, aussi poli, aussi remarquable.

Alors la surprise est telle lorsque l'on vous voit arriver avec une touffe de poils si épaisse et si fournie, que vous vous croyez au théâtre en train de tenir le rôle principal d'une pièce de vaudeville. Ou le postiche prend le bord ou on change de ville.

Après des mois de recherches coûteuses et cuisantes, il ne vous reste qu'une solution: acceptez avec sérénité ce que vous êtes incapable de changer.

Il faut du caractère pour en arriver là!

J'y étais arrivé et voilà que la nouvelle du remède-miracle des dermatologues américains remet tout en question!

J'ignore ce que je vais faire si jamais on décide d'inonder le marché des ces nouveaux producteurs de poils, car je dois reconnaître depuis que mon crâne a pris de la place dans ma vie, qu'on ne parle plus de mon gros nez ni de mon râtelier... le centre d'intérêt se trouvant ailleurs, bien en évidence.

Alors où serait l'avantage? Surtout que je sauve 12 \$ de coupe de cheveux par mois et que l'économie me permet d'acheter un chapeau-mode annuellement!

le bridge



GRAND CHELEM PRESQUE CERTAIN

Vous avez gagé 7 SA et le contrat semble à peu près certain. J'ai bien dit "à peu près..."

♠ 3
♥ V976432
Sud
♠ R
♥ A
♦ A R D 109864
♣ A R D

Donneur: Sud
Vulnérables: Nord-
Sud
Nord
♠ A D
♥ R D V

Les enchères ont été:
Sud Ouest Nord Est
2-♦ P 3-♠ 3-♣
4 SA P 5-♦ P
7 SA Fin

Entame: 7 de pique

Nonobstant les problèmes de communication, les jeux Nord-Sud ont un potentiel de 20 plis. Puisque je suis généreux je vous demande de n'en faire que 13. A vous!

La solution

Vous avez sûrement remarqué que le seul problème possible est si les carreaux sont 4-1 comme ci-dessous:

Nord
♠ A D
♥ R D V
♦ 3
♣ V976432
Sud
♠ 765
♥ 10872
♦ V752
♣ 85
Est
♠ V 109843
♥ 2
♦ 96543
♣ 10
Ouest
♠ 765
♥ 10872
♦ V752
♣ 85

Sud
♠ R
♥ A
♦ A R D 109864
♣ A R D

Malgré l'effreux partage des carreaux, le contrat est encore possible si le 10 de trèfle est sec.

Le déclarant gagne le premier pique de l'as en Nord, puis jette l'as de coeur sur la dame de trèfle. Il jette ensuite A-R-D de trèfle sur les coeurs. Le valet de trèfle maintenant, puis tous les trèfles.

Si le 10 de trèfle n'avait pas été sec, il aurait fallu espérer un bris 2-2 ou 3-1 des carreaux, mais seulement si...
Maurice LAROCHELLE

Une compagnie fiable depuis 1969

Réalisations:



Gaétan Foley
président (qualificateur)

Marcel Lauzon Inc. (East Hereford)	
Moulin à scie	Projet de \$40,000.00
Cookshiretex Inc.	Projet de \$100,000.00
Place Andrew Paton	Projet de \$140,000.00
Usine d'épuration de St-Hyacinthe	
	Projet de \$530,000.00
Carrefour de l'Estrie	Projet de \$900,000.00

En Marche:

Domtar	
	Projet de \$500,000.00 (et plus)
Palais de Justice de Sherbrooke	
	Projet de \$950,000.00

Et d'autres non mentionnés.

Faites affaires avec des professionnels



G. FOLEY ET ASSOCIÉS INC.

Entrepreneur électricien

1581, rue Denault
Sherbrooke

(Anciennement Poulin & Foley inc.)

(819) 565-4100